

L'entreprise : une « âme » de destruction de masse ? A propos des valeurs de la famille Gaudissart - illustrations

*La honte d'être un homme, il arrive que nous
l'éprouvions dans des circonstances simplement
dérisoires : devant une trop grande vulgarité de penser,
devant une émission de variétés, devant le discours d'un
ministre...*
Gilles Deleuze

*There's class warfare, all right, but it's my class, the rich class,
that's making war, and we're winning.*
Warren E. Buffett

« Cornegidouille, j'aime l'Entreprise ! »

Ubu n'aurait pas désavoué la formule.

Ubu que Max Ernst avait su si exactement bâtir comme une usine, en ce disgracieux édifice anté sur une minuscule pointe métallique. Vertigineuse toupie prête à nous entraîner en son tourbillon de néant.

Ubu *Entreperator* relève Ubu *Imperator*.

Ubu en effet n'est plus roi aujourd'hui, il fait le Ministre et préside sans cumul la France et le BENEf.

Dans un dialogue avec Toni Negri, Gilles Deleuze insistait sur la nécessité pour la philosophie politique d'être centrée sur l'analyse du capitalisme et des développements de celui-ci. N'hésitons pas à reprendre cette exigence à propos de la psychanalyse – en la modifiant un peu, la psychanalyse en effet nécessite sans doute, non pas d'être « centrée », mais de prendre en compte avec détermination les incidences du capitalisme sur nos subjectivité, d'autant que le capitalisme lui-même est hanté par « quelque chose » qui excède absolument les capacités de repérages, des capitalistes certes, mais aussi les possibilités du discours et des concepts des économistes eux-mêmes.

On sait que les habitants de certains villages¹ en surplomb d'un *Lager* disaient n'avoir pas vu ce qui s'y passait : il ne faut pas forcément douter de leur bonne foi. Il y a d'autres formes de *Lager*, des formes actuelles, et la plupart ne voient pas davantage ce qui est en train de s'y jouer, aussi caricaturale que soit la violence à l'œuvre. Comme si nous vivions toujours dans une remarquable irréalité, en quelque Terre Gaste, tissée de mirages et de brouillards opaques. Le libéralisme qui règne aujourd'hui en maître sur ce monde dévasté ne cesse pourtant de proclamer son « réalisme »².

Réalisme si assuré à vrai dire qu'il ne se maintient qu'au pris de l'éviction de toute pensée critique et de toute culture authentique, de la destruction de tout enseignement prêtant à conséquences, de la transformation de l'art en marchandise, de la disqualification des penseurs majeurs et d'abord de Marx et de Martin Heidegger. Au total une incessante hypnose assurée par des media tournant en boucle sans possibilité de scansion ni de respiration.

¹ Par exemple à Falkenau.

² C'est cependant avec le terme de « miracle » qu'un billet non signé du *Wall Street Journal* applaudit à la nomination d'Emmanuel Macron (et à ses « macron-economics ») comme ministre français de l'Economie : l'article est amorcé par la formule « peut-être que les miracles arrivent » !

Oui ce réalisme exhibé, cet éloge des entreprises, il convient pour le moins d'en interroger les évidences qui sont à nos oreilles sans cesse martelées³.

Karl Polanyi soulignait que le marché transforme en marchandises la terre, le travail et la monnaie, c'est-à-dire trois éléments qui constituent la substance même de la société. Autrement dit trois marchandises fictives, le résultat d'une métamorphose par falsification, le produit d'un processus de fétichisation. Le « réalisme » de la marchandise s'avance ainsi porté par des pieds d'argile et en est réduit à marcher sur la tête.

Et sans doute faudrait-il ajouter à la triplicité évoquée par Polanyi l'homme lui-même, on commence en effet à percevoir ce qui se passe lorsque, par exemple la médecine, la recherche, le juridique... sont transformés en entreprises et se mettent eux aussi à marcher sur la tête.

Dans son ouvrage *Le nouveau capitalisme criminel*⁴, qui se propos d'illustre le caractère « profondément criminogène » du capitalisme contemporain⁵, un haut fonctionnaire de la Police nationale, Jean-François Gayraud rappelle que « l'histoire du crédit, de la banque et de la finance est indissociable de celle des fraudes, trucages et autres manipulations. Il suffit d'ouvrir une histoire de la finance ou de la spéculation pour croiser des cohortes de fraudeurs, manipulateurs, escrocs, filous et autres aigrefins ». Ces efflorescences ne sont pas contingentes, elles sont solidaires du dispositif capitalisme comme processus de spoliation et d'exploitation par l'appropriation de la plus-value.

Deleuze décrivait le capitalisme comme un système immanent qui ne cesse de repousser ses propres limites⁶. Il rappelait que l'entreprise a succédé à l'usine, et que ce passage est aussi celui des sociétés d'enfermement aux sociétés de contrôle. Ainsi, le capitalisme et le prolétariat, ces deux classes économiques dégagées par Marx, ne permettent plus de saisir la globalité de la forme de la production ni les formes nouvelles d'oppression qui en sont corollaires. Les capitalistes se désintéressent désormais de la production pour privilégier la guerre économique. Si Rockefeller avait assuré sa suprématie par l'invention du pipe-line, aujourd'hui ce sont les coups de bourses et les manœuvres financières qui priment. Comme le notait Simone Weil dès 1933 « Ce ne sont plus les possesseurs du capital, les propriétaires de l'outillage qui dirigent l'entreprise ; grâce aux actions, ces propriétaires sont forts nombreux, et les quelques gros actionnaires qui les dirigent se préoccupent surtout d'opérations financières »⁷. Des actionnaires qui ne sont guère autre chose qu'une structure parasitaire susceptible, à l'extrême, de « tuer » l'entreprise ainsi arraisonnée (comme on peut

³ Dans une interview le secrétaire général d'un syndicat (syndicat remarquable par son éclatante couleur fleur de pissenlits), se dit « effaré » que le mot « entreprise » ait été sifflé lors du discours de Manuel Valls à l'université d'été du PS. On le comprend, il n'est qu'à consulter le devenir, après leur retraite, de certains dirigeants de ce syndicat : l'une, par exemple, devenue présidente du club *Le Siècle*, ou encore cet autre, ancien président de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS), issu des aciéries de Lorraine, pour mesurer que les entreprises savent justement rétribuer ceux qui les « aiment ». « J'aime l'entreprise ! » devient donc un nouveau mot d'ordre, il n'est d'ailleurs que la reprise travestie et pasteurisée de cet autre mot d'ordre, datant du siècle passé : « Vive la mort ! ».

⁴ Odile Jacob, 2014. Dans la préface, Paul Jorion évoque le cynisme du « pas vu, pas pris », inculqué dans les écoles de commerce. Rappelons que l'actuel président de la République sort d'HEC. Jean-François Gayraud précise que son livre « n'a pas pour but de démontrer une hypothétique *essence criminelle* du capitalisme en général » et qu'il laisse ce soin « si tant est que ce soit fondé » à d'autres (c'est sans doute ce que l'on nomme « devoir de réserve »).

⁵ Ou du moins d'un « certain capitalisme contemporain ».

⁶ Cf. *Pourparlers*, Minuit, 1990. Deleuze proposait de définir le capitalisme moins par ses contradictions que par ses lignes de fuite, par exemple par les minorités plus que par les classes, ou encore de lui opposer l'invention artistique de nouveaux espaces-temps. L'art s'avérant ce qui résiste à la mort, à la servitude, à l'infamie et à la honte.

⁷ *Réflexions concernant la technocratie, le national-socialisme, l'URSS et quelques autres points*, « Ecrits historiques et politiques » II, Gallimard, 1988, p. 213. Cf. également dans le même ouvrage : *Allons-nous vers la révolution prolétarienne* (p. 260 sq).

le constater régulièrement). Une bureaucratie composée de managers, d'ingénieurs, de techniciens prend les rênes de l'entreprise, remplaçant (sauf exception) les propriétaires⁸. Les intérêts de cette bureaucratie ne coïncident pas toujours avec ceux de l'entreprise et Simone Weil les identifie à juste titre comme une nouvelle classe oppressive. Il y a de ce fait des clivages dans l'entreprise entre ceux qui exécutent le travail sans en décider, et ceux qui le dirigent sans rien exécuter et parallèlement, avec le développement des sociétés anonymes, cet autre clivage plus ou moins net entre ceux qui dirigent l'entreprise et ceux qui la possèdent.

La dématérialisation croissante de l'entreprise, de plus en plus coupée de la production, est solidaire d'une *hybris* entrepreneuriale⁹ dont la dynamique repousse toute limite, tout ce qui peut faire entrave aux déchainements du marché, en particulier tout un passé de conquêtes sociales dénoncées comme pesanteurs et obstacles au plein emploi. L'entreprise est donc le nom d'une béance voire d'un trou noir en train d'engouffrer la société toute entière.

Volonté de volonté, qui une fois rongé son frein, se mord la queue.

Deleuze sollicitait l'image d'un gaz et parlait d'une « métastabilité » de l'entreprise qui la rendait compatible avec des modulations multiples. Saisissons cette image du gaz : l'entreprise c'est du vent, mais il est des vents redoutables et destructeurs, la multiplicité de leurs noms en témoigne : de l'ouragan au cyclone et au typhon. L'entreprise est donc un système à géométrie variable, déformable et transformable à souhait, elle se décline en des figures ou formules chiffrées. La référence machinique est désormais l'informatique et non plus les machines énergétiques¹⁰, le *mot de passe*¹¹ succédant aux *mots d'ordre* des sociétés disciplinaires. Si l'usine constituait les individus en corps, l'homme de l'entreprise s'avère quant à lui un homme « ondulatoire », sans identité propre, le transformisme, le travestissement, le transsexualisme en sont les paradigmes de moins en moins déniés. La mise en concurrence¹² prétend régir tous les rapports, y compris ceux entre hommes et femmes. Le service du *marketing* branché sur l'attente des consommateurs et sa manipulation publicitaire devient le centre voire l'âme de l'agencement entrepreneurial¹³. Les œuvres cinématographiques, parfois même des romans, deviennent une pièce active de ce *marketing*, accomplissant ce qu'avait entrevu Baudelaire, le « poète de l'aura » selon Léon Daudet, d'une disparition de la frontière entre œuvre d'art et marchandise. On mesure pourquoi les entrepreneurs deviennent des mécènes et subventionnent les musées. Enfin l'homme n'est plus l'homme enfermé comme dans les sociétés disciplinaires il devient un homme endetté, accablé d'intérêts, avec cet endettement la corruption et les possibilités d'asservissement de peuples entiers puisent des possibilités renouvelées et sans précédents. De surcroît, comme l'annonçait Péguy, désormais « celui qui ne jouerait pas perdrait tout le temps, et encore plus sûrement que celui qui joue ».

Ce sont d'ailleurs les jeux télévisés, et parmi eux les plus idiots, qui expriment le plus adéquatement la situation de l'entreprise. « Bienvenue dans l'ère du divertissement tortionnaire, nouvelle étape de la télé réalité », nous avertissait ainsi naguère le quotidien *Le*

⁸ Déjà en 1933, Ford, à la fois capitaliste et chef d'entreprise apparaissait comme une survivance du passé.

⁹ D'ailleurs parfaitement cohérente avec une modernité terminale dont elle n'est qu'une facette.

¹⁰ Avec ce que ce changement de référentiel machinique met en péril de l'idée de « progrès », fondée sur le paradigme de la machine à vapeur.

¹¹ Dont le détournement permet le vol éventuel d'un argent virtuel, d'un argent que le propriétaire souvent ne possède pas.

¹² Y compris entre les hôpitaux (avec ce que cela suppose de sélection préalable des patients accueillis) dont les palmarès sont régulièrement publiés par les media.

¹³ L'œil du cyclone en quelque sorte ! Ainsi que l'écrit sarcastiquement Deleuze, « on nous apprend que les entreprises ont une âme, ce qui est bien la nouvelle la plus terrifiante du monde ».

*Monde*¹⁴, dans un bref encadré consacré au jeu « La Chaise » (*The Chair*), né en 2001 en Nouvelle-Zélande. Une épreuve psychologique télévisée fondée sur la capacité à maîtriser son rythme cardiaque face au stress. Ceinturé, harnaché de capteurs biométriques, le candidat doit répondre à des questions de connaissances, parfois un cercle de feu jaillit du plafond, ou une maquette d'animal lui saute au visage... Plus son rythme cardiaque s'accélère moins il gagne d'argent. Un « aiguillon extérieur » est incarné par une star du sport, en l'occurrence l'ancien joueur de tennis John McEnroe, qui invective et humilie le candidat. En France, en 2002, la chaîne TF1 hésitait à passer *La Chaise* à l'Antenne comme l'avait fait déjà la BBC.

Cette violence spectaculaire apparemment absurde n'a rien de gratuit, elle est la mise en scène et parodie la violence entrepreneuriale perpétrée dans les entreprises, entre autre la violence humiliante infligée par le biais des procédures d'évaluations incessantes. De même, au siècle dernier, les ballets des *Tiller girls*, produits par les usines à rêve de l'industrie spectaculaire américaine, exhibaient des danseuses dont les mouvements de jambes coordonnés étaient homologues à ceux des mains des ouvriers travaillant à la chaîne. Siegfried Kracauer constatait à leur propos que « ces *Tiller girls* ne peuvent plus après coup se reconstituer en êtres humains », ces exercices physiques de masses n'étaient jamais en effet le fait de corps dans leur intégrité, mais de bras, de jambes, de cuisses et d'autres sections du corps, ils appelaient une saisie abstraite, rationnelle sur le mode des tracés des ouvrages de géométrie euclidienne ou de physique élémentaire. Dans le travail à la chaîne comme dans le ballet, transformé en automate, l'exécutant, dépersonnalisé, répétait sempiternellement son geste sans avoir connaissance de l'ensemble¹⁵.

Cependant la violence de *La chaise* ne se réduit pas seulement à cette miniature en abyme précise et dérisoire des dispositifs de l'entreprise, dans son sadisme partagé, à mi-chemin entre peine de mort et ordre médical¹⁶, elle sert aussi d'exutoire et de déplacement à la violence révolutionnaire des peuples, violence vitale désormais inhibée et détournée¹⁷. Certes une part non négligeable de cette violence est évacuée par le biais de l'ordre juridique, chacun faisant un procès à son voisin, mais un reste persiste et doit être casé. Ainsi ce que souligne par exemple un expert judiciaire en informatique¹⁸ de la violence *totale*ment disproportionnée des méthodes utilisées en ce domaine (huissier, policiers, serrurier, expert, six heures du matin, etc.). Ou encore l'invraisemblable violence biopolitique et policière suscitée par l'affaire de cet enfant atteint d'une tumeur cérébrale et retiré d'un hôpital britannique par ses parents, aussitôt présentés comme des « kidnappeurs », avec mandat d'arrêt européen, alerte mondiale d'Interpol, puis garde à vue, prolongée de soixante douze heures par la justice espagnole à la prison de Soto del Real... la bienveillance humanitaire dévoilant brusquement la réalité de sa structure (les médias préférant parler de « rocambolesque »).¹⁹

Au total les effets dévastateurs du déni de la lutte des classes, de cette guerre acharnée menée par le capitalisme contre les peuples.

¹⁴ *Le quizz cardiaque qui anguisse TF1*, « Le Monde », 17 Septembre 2002.

¹⁵ L'organisation surplombe la masse, « le processus de production peut s'exercer à la fois publiquement et dans le secret ».

¹⁶ La chaise proprement dite est parfois irradiée de lumière bleue et blanche, ou encore, dans une autre version, elle suggère l'atmosphère aseptisée d'un laboratoire)

¹⁷ Ce que l'on nomme parfois « identification à l'agresseur » est ce qui rend compte de l'étonnante popularité d'un Sarkozy (identifiable à certains égards au McEnroe de *The Chair*), popularité persistante, envers et contre tout, chez un noyau irréductible de militants de l'UMP.

¹⁸ Dont un des tâches est d'assister les huissiers de justice lorsque ceux-ci doivent se rendre au domicile d'une personne pour y récupérer du matériel ou des données informatiques dans le cadre d'une procédure dite *in futurum*. Cf. <http://rue89.nouvelobs.com/2014/08/31/a-6-heures-allons-violer-lintimite-dune-personne-254530>

¹⁹ Reste sinon, ultime et monstrueux exutoire, les multiples passages à l'acte et meurtre de masse (par exemple les soixante-dix-sept personnes tuées sur l'île d'Utoya en 2011) qui sont déjà quasiment intégrés au quotidien de la vie américaine.

S'est ainsi installée une société de la haine²⁰, invivable, où se multiplient suicides et « dépressions » pour le plus grand bénéfice des laboratoires pharmaceutiques. Le politique dénié bascule ainsi dans le sanitaire. Certaines entreprises, particulièrement performantes, en arrivent, face aux « vagues » de suicides, à construire des « immeubles zéro suicide », (fenêtres fermées, rambardes rehaussées, terrasses et passerelles inaccessibles...), paradigmes de déni et de perversion de l'entendement qui contraignent l'entreprise à renverser la réalité elle-même.

Rien n'échappe à la lugubre métamorphose : la France elle-même serait devenue une entreprise, l'« Entreprise France »²¹, l'appellation est ridicule sans doute en sa bêtise tartarique et son inaltérable faux sérieux, mais inquiétante surtout et si elle fait rire elle fait rire jaune par sa charge de sourdes menaces. Un dispositif politique est évidemment solidaire de ce remarquable dévoiement. En particulier quel est son rapport avec le dispositif représentatif passant par le suffrage mais aussi avec le dispositif de présélection des candidats aux plus hautes fonctions ? Dispositif qui, par exemple, s'est conclu en France, au second tour de chacune des deux dernières élections présidentielles par la sélection de deux candidats qui, à chaque fois, témoignaient d'une nullité intellectuelle et éthique effarante, éthique d'évidence managériale, se résumant à la manipulation explicite et quasi revendiquée d'un électorat systématiquement piégé par des engagements destinés d'emblée à être reniés²². Il ne s'agit pas de se précipiter dans une approche morale mais de prendre en compte que la parole elle-même devient, selon la formule de Deleuze, « métastable », elle peut ainsi à tout moment être remaniée (comme l'avait bien perçu George Orwell). On a vu ce qui s'en suivait : une succession vertigineuse de ministres et de conseillers éjectés précipitamment des gouvernements pour diverses malversions. Avec une nation transformée en entreprise et un Président de la république devenu entrepreneur, le processus électoral s'exhibe désormais comme pure et simple escroquerie marchande, fabrique fétichiste, dévoilant ainsi son essence de marché de dupes. Ce marché procède lui aussi du vent (ou comme le disait Deleuze du « gazeux »), devenir en quelque sorte inéluctable dans sa cohérence avec le libéralisme mais aussi, comme on pouvait s'en douter, parfaitement légal (le tailleur de la légalité n'est autre que l'entreprise qui découpe des habits à sa guise)²³.

L'irresponsabilité n'était nullement caractéristique de la démocratie grecque dont nous nous prétendons pourtant les héritiers. Bien au contraire, comme en témoignent les garanties accompagnant la place déterminante que celle-ci accordait au tirage au sort²⁴. *Ho boulemos*, « le premier venu », constituait en effet une figure majeure de la démocratie athénienne. Bernard Manin réfute d'emblée les objections habituelles faites à ce procédé²⁵ en

²⁰ Haine de l'étranger en particulier.

²¹ Ainsi Sarkozy gérait explicitement la France comme une entreprise : collaborateurs issus du privé, recours aux experts, *reportings* (comptes rendus systématiques) pour les ministres, mise en concurrence de ceux-ci... Selon une journaliste : « il se pose lui-même en *supermanager* de l'entreprise France, usant, pour gouverner le pays et mener les réformes, des méthodes du secteur privé. Pour composer son gouvernement, le chef de l'État a commencé par recruter dans le camp adverse, exactement comme le ferait une entreprise en débauchant des talents chez un concurrent. "Je suis peut-être celui qui sait le mieux exploiter les richesses du Parti socialiste. Dans une autre vie, je pourrai faire DRH du PS", déclarait-il en août 2007 ». Cf. http://www.wk-rh.fr/actualites/actualites_imprimer.php?action=imprimer&actualite_id=3422

²² De surcroît deux des candidats étaient d'anciens conjoints.

²³ C'est en somme le degré suprême, il surpasse le célèbre « *too big to jail* ».

²⁴ Comme le montre précisément un politologue, Bernard Manin, dans son ouvrage *Principes du gouvernement représentatif*, Champs, 1996.

²⁵ Bernard Manin (p. 63) souligne qu'à Florence, la cité de Machiavel, foyer intellectuel de l'humanisme civique et du renouveau républicain, le tirage au sort des magistrats était une institution centrale, celui-ci était également présent à Venise, dans la « Sérénissime République », jusqu'à sa chute en 1797. Les nouveaux gouvernements

soulignant qu'il n'est nullement évident que « le danger de gouvernants incapables soit l'*ultima ratio* » de ce dispositif²⁶. En effet ceux qui étaient ainsi désignés devaient ensuite rendre des comptes (*euthynai*) sous la surveillance constante de l'Assemblée et des tribunaux, tout citoyen était libre à tout moment de déposer une accusation contre eux et demander leur suspension. Leur cas pouvait être déféré devant les tribunaux²⁷... Nous sommes donc fort loin de l'irresponsabilité statutaire des politiciens actuels²⁸ ! Il n'est pas excessif de dire que ce sont les ennemis de la démocratie qui ont aujourd'hui pris en otage son nom et l'usurpent sans vergogne²⁹. Montesquieu faisait un lien entre élection et aristocratie, avant lui Machiavel³⁰, s'appuyant sur Tite-Live, rappelait ce fait remarquable que « au moment de créer les tribuns, le peuple, qui pouvait les choisir tous plébéiens, les tira tous de l'ordre de la noblesse ». Cependant, bien loin d'envisager de renoncer à un système aussi caricatural, la solution d'une surenchère dans l'absurde, excluant tout authentique changement, semble par bon nombre privilégiée : c'est-à-dire le choix suicidaire de *la caricature de la caricature*, soit cette caricature au second degré incarnée par l'extrême droite. La situation n'est pas sans rapport avec celle décrite dans le roman *Le monde inversé* de Christopher Priest : à la suite d'une énigmatique catastrophe topologique une cité entière est prise dans un espace aporétique, un espace qui s'impose avec une telle évidence à ses membres que les réfutations venues du réel restent totalement inopérantes.

Oubliant que, pour eux de même que pour les princes, le mépris³¹ est l'écueil dont il importe de se préserver, les entrepreneurs et les politiciens peuvent certes se féliciter de la passivité de leurs victimes, de l'assentiment de celles-ci à s'offrir aux garrots qui les étouffent et en rire³². Mais ces mornes multitudes dépersonnalisées³³ et fascinées laissent deviner que quelque fantôme hante à son insu la figure de l'entrepreneur, un plus redoutable fantôme que celui de l'épicier dont il est pourtant l'héritier.

Le plus inquiétant des hôtes est sur le seuil.

L'entreprise est une figure radicale du nihilisme.

représentatifs de la fin du XVIII^e siècle aux Etats-Unis et en France n'accordèrent en revanche aucune place au sort.

²⁶ P. 21-22. Un danger qui n'est d'ailleurs nullement écarté par notre système représentatif.

²⁷ Montesquieu considérait à juste titre (l'histoire le démontre) qu'il y avait une sélection spontanée par le volontariat et les sanctions.

²⁸ Dans un ouvrage qu'il importerait de relire, un psychiatre, Philippe Rappart, constatait que « le statut juridique du malade mental est le même que celui de l'Etat et des personnes morales. Le fou et l'Etat sont solidaires et le dépérissement du délire implique le dépérissement de l'Etat » (*La folie et l'Etat*, Privat, 1981, p. 10). On peut noter et presque de jour en jour que la folie ou du moins sa caricature dérisoire semble hanter de manière croissante le pouvoir d'Etat

²⁹ Non seulement Rousseau, mais Madison et Sieyès reconnaissaient l'écart majeur entre le gouvernement représentatif ou républicain et la démocratie. Sieyès considérait que le régime représentatif est la forme la plus appropriée aux « sociétés commerçantes » de la modernité solidaire du principe de la division du travail.

³⁰ Dans son *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*.

³¹ Selon l'antique constat de Machiavel. Ainsi, citation exacte ou pas peu importe, la réaction immédiate du peuple français au terme, à l'invective, de « sans-dents » telle qu'elle dit si justement les choses quant au pouvoir actuel.

³² Tels ces militants politiques ouvertement escroqués lors d'une collecte pour un de leurs leaders et ne voyant, une fois l'escroquerie découverte, qu'une justification supplémentaire à leur engagement et à leur enthousiasme. Là encore cette référence aux jeux télévisés les plus bêtes (téléthon). Dans le même style, concernant une psychanalyse transformée en entreprise mondialisée, cf. « Flash-mob Du raffut pour Rafah ».

<https://www.youtube.com/watch?v=Qixe5FUWnjQ>

Moustapha Safouan parle quelque part d'« une foule d'adeptes voués à l'amour de l'institution, avides d'un chef ».

³³ Rappelons que Marx notait que « Dans la fabrique, existe un mécanisme mort, indépendant des ouvriers, et qui se les incorpore comme des rouages vivants ».

Quelque chose cependant demeure peut être en attente, quelque chose qui reste à créer à partir de ce qu'un architecte libanais, Joseph Nasr, nomme énigmatiquement le « ne pas là ».

Pierre Ginésy
Septembre 2014